

Invités : Candidats aux Élections Municipales 2020

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



ÉLECTIONS MUNICIPALES

UNE GAUCHE EN QUÊTE D'UNION



Contact

Collectif 1+1

**Danser contre le
délabrement !**

Sport

**Coupe Gambardella
ACA : au bonheur
des « U19 » !**

R 27997 - N° 11202 - F.2,20 €
3 782799 702200 2200



RENAULT
La vie, avec passion



JUSQU'À 5 500 €⁽¹⁾ D'AIDE À LA REPRISE SUR TOUTE LA GAMME RENAULT



RENAULT DAYS DU 12 AU 16 MARS⁽²⁾ : UNE BONNE RAISON DE CHANGER DE VÉHICULE.

(1) De 1300€ à 5500€ ajoutés à la valeur de reprise de votre véhicule roulant. Nous calculons cette valeur sur la base de l'observation en temps réel du marché et des transactions les plus récentes. Rendez-vous en ligne sur notre site www.cote.renault.fr pour effectuer votre estimation de reprise personnalisée. L'estimation ainsi délivrée est ensuite finalisée en concession par un professionnel de l'automobile, en votre présence. Voir conditions générales et détail des offres par modèle sur renault.fr et sur notre site www.cote.renault.fr. Offres sous condition de reprise, non cumulables et réservées aux particuliers, pour l'achat d'un véhicule neuf de la gamme Renault (hors Twizy et véhicules utilitaires), du 01/03/2020 au 31/03/2020. Gamme Renault TWINGO : consommations mixtes min/max (l/100km) (procédure WLTP) : 5,2/5,9. Emissions CO₂ min/max (g/km) (procédure WLTP) : 117/133. Gamme Nouveau Renault CAPTUR : consommations mixtes min/max (l/100km) (procédure WLTP) : 4,7/6,5. Emissions CO₂ min/max (g/km) (procédure WLTP) : 124/148. Gamme Nouvelle Renault ZOE : consommations min/max (Wh/km) : 172/177. Emissions de CO₂ : 0 à l'usage, hors pièces d'usure. Jusqu'à 395 kilomètres d'autonomie WLTP (Worldwide harmonized Light vehicles Test Procedures), selon version et équipements. Gamme Nouvelle Renault CLIO : consommations mixtes min/max (l/100km) (procédure WLTP) : 4,2/5,8. Emissions CO₂ min/max (g/km) (procédure WLTP) : 109/131. (2) Ouverture dimanche 15 mars selon autorisation. Renault Days : Les jours Renault.

Renault recommande Castrol

renault.fr

CENTURY 21
PARLONS DE VOUS, PARLONS BIEN



Résidence Pietraverde



A PARTIR DE 150 000€

Century 21 Actif Immobilier | AJACCIO | 04.95.21.18.00

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivési Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

LA BONNE QUESTION ?

De toutes les questions posées par les journalistes aux candidats à l'écharpe tricolore lesquelles sont vraiment dignes d'attention ? Il y en a au moins une qu'il aurait fallu poser puisqu'elle appelle à une réponse tout simplement intelligente. Les candidats interrogés auraient dû expliquer pourquoi il y a dans cette île une démographie qui bat de l'aile puisqu'elle réunit dans ses chiffres et ses schémas une incontestable présence : celle des cimetières qui auraient dû pourtant céder la place à d'autres plus vivantes réalités. Ces réalités-là sont mises en exergue dans les constats de l'INSEE (institut national de la statistique et des sciences économiques) qui précisent que les retraités sont ici plus nombreux que les actifs et donc moins aptes aux diverses réalisations imposées par le mieux vivre et ses fournisseurs. Mais il est préférable de s'en tirer avec les pirouettes ronflantes dans le genre « *femu* » du verbe français « *faisons* » accroché à toutes sortes de luisantes promesses auxquelles personne ne croit vraiment mais qui ont les résonnances nécessaires à faire vibrer les auditoires. Et qui se perdront dans les vivats de la victoire à laquelle elles ont été indubitablement dédiées. « *Femu qui, femu quallà, femu dumane* » Pas de futur, ni de conditionnel. Seul le présent prévaut, afin d'entrer dans le vif du sujet de façon à faire croire ce qu'on ne croit pas tout à fait. Le candidat qui aura réussi à effacer l'irréalisable dans ses serments, prononcés la main sur le cœur et quelques trémolos dans la voix, sera peut-être parvenu à convaincre. Reste à savoir si son jeu de mots et de gestes sera suffisant à remplir les urnes de son nom. On le saura, certainement, le soir du second tour. En attendant on pourra miser sur tel ou tel prétendant un peu comme à la roulette en n'oubliant pas de croiser les doigts ou de faire in petto le vœu efficace. Mais encore faut-il estimer que le jeu ne vaut pas la chandelle et laisser au hasard le soin du dépouillement. Ce qui évite la fraude électorale qui naguère entr'ouvrait les portes du pouvoir avant qu'elles ne se ferment brutalement à l'énoncé du jugement d'un tribunal correctionnel. Personne, évidemment ne voudrait revoir de tels stratagèmes usés en d'autres temps et laissait à la méfiance une éventuelle suprématie. Aujourd'hui, l' élu a au moins l'avantage d'avoir bénéficié de suffrages empreints d'une réelle vérité. Il ne lui reste plus qu'à prouver que ses promesses étaient le reflet d'une volonté bien déterminée et qu'il allait mettre ses efforts et son allant au service des électeurs et de leur environnement.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Gauche de Corse : une véritable mosaïque

Invités 8

Candidats aux Élections Municipales 2020

Société 16

Diversité, égalité et sororité

Reportage 23

L'œuvre majeure d'Isaac Newton à la bibliothèque d'Ajaccio

Contact 26

Collectif 1+1 : Danser contre le délabrement !

Humeur 31

Sport 34

Football Coupe Gambardella ACA : au bonheur des « U19 » !

LE REGARD DE Delambre



Coronavirus : les établissements scolaires ajacciens fermés jusqu'au 22 mars

Le coronavirus continue de se développer dans la cité impériale (23 cas recensés dimanche dernier, un chiffre qui s'est accru depuis). Une inquiétude qui a contraint la Préfecture de Région



à prendre des mesures exceptionnelles. Ainsi, Franck Robine, Préfet de Corse, Julie Benetti, Rectrice de l'Académie de Corse et Marie-Hélène Lecenne, Directrice de l'ARS, se sont réunis le week-end dernier. Lors d'une conférence de presse, Franck Robine a annoncé qu'une situation de « cluster » (zone active du virus) était avérée en ville. Une situation qui a contraint les autorités à fermer écoles, collèges et lycées de la Cité Impériale jusqu'au 22 mars. Toutes les manifestations de plus de 50 personnes sont désormais interdites jusqu'à nouvel ordre...

Richard Toix à Baleone !

Autour du slogan « *Les meilleurs produits ne sont pas les plus chers* », François Padrona, responsable de l'enseigne Leclerc à Baleone a invité Richard Toix, le célèbre chef étoilé. Ce dernier propose désormais en effet une



cuisine raffinée à base des saveurs qu'il concocte, pour les trois tables de l'enseigne. Deux à des prix moyens et la troisième un peu plus raffinée. Le tout pour un concept unique...

En National 2, le SC Bastia, nouveau leader de sa poule, s'est imposé 1-2 à Drancy

Un match que le Sporting a disputé dans une configuration inédite cette saison avec trois points d'avance sur Sedan qui a perdu à Sainte-Geneviève, permettant ainsi au SCB de prendre la tête du



classement. Les bastiais creusent l'écart en remportant le match contre Drancy. Le Sporting a désormais cinq points d'avance sur les ardennais jusque-là en tête de ce championnat. Pour cette soirée de victoire, c'était Frédéric Née, l'adjoint de Mathieu Chabert, qui était aux commandes de l'équipe.

Tensions autour des municipales

Après les tags « *C'est faux !* » et « *Clanismo fora* » sur les murs des deux permanences de Jean Zuccarelli la semaine précédente, c'était au tour de Filippo de Carlo d'être visé. L'inscription « *FN Fora* » a été retrouvée devant son restaurant du port de Toga le 4 mars. Le dernier à être victime de pressions est le candidat Jean-Sébastien de Casalta. Dans la nuit de samedi à dimanche, la voiture d'un membre de l'équipe de campagne du candidat de « *Spartimu l'avene* » a été visée par un incendie, en bord de route à Lupinu. Ce n'est pas la première fois que les soutiens de Jean-Sébastien De Casalta sont la cible de ce type de faits. Pneus lacérés, injures, attaques anonymes sur les réseaux sociaux. Une élection tendue donc à Bastia tout comme à île Rousse où le véhicule de la candidate Angèle Bastiani a été incendié dans la nuit du 8 mars.

Les candidats annulent leurs meetings

L'arrivée du coronavirus dans l'île et notamment dans la cité impériale aura réussi à mettre en place une union sacrée entre tous les candidats à la municipale. Le développement du virus a contraint, en effet, les huit



candidats à la Maison Carrée d'Ajaccio à prendre la décision unanime, à neuf jours du premier tour du scrutin, d'annuler tous les meetings. Ainsi, ils se sont tous réunis vendredi 6 mars dernier pour prendre cette mesure de précaution.

Ajaccio : le site de Saint-Antoine bloqué

Alors que plus de 10000 tonnes de déchets ont été stockés depuis le début du mois de novembre sur le site de Saint-Antoine, la situation s'est dégradée un peu plus la semaine dernière. La solution, qui devait être temporaire, d'amener des balles de déchets perdurant, les responsables du collectif « *Stop à l'intoxication de nos enfants et à la prolifération des mouches* » ont décidé de bloquer symboliquement l'accès au site la semaine dernière. Une décision qui survient alors qu'aucune solution n'a été trouvée pour arrêter ce type de stockage. Une situation qui se complique encore et dont on n'entrevoit guère l'issue...



Un ouvrage d'Isaac Newton trouvé à la bibliothèque d'Ajaccio

C'est une découverte extraordinaire qui a été effectuée la semaine dernière à la bibliothèque d'Ajaccio. Et quelle découverte ! Le lundi 3 mars dernier, Vannina-Vassilia Schirinsky-Schikhmatoff, responsable à la conservation et à la restauration de la Bibliothèque Patrimoniale Fesch a trouvé, au hasard de ses recherches dans la salle patrimoniale, un ouvrage rare rédigé par Isaac Newton en 1687 : « *Philosophia Naturalis Principia Mathematica* » (principes mathématiques de la philosophie naturelle). L'ouvrage, qui proviendrait de la collection sciences de Lucien Bonaparte, fera l'objet d'une attention toute particulière...



comme au niveau international en Ligue des Champions (dans les pays touchés par le fléau), les rencontres vont se dérouler à huis clos. Ainsi, pour ce qui concerne les Ajacciens, actuellement troisièmes du classement, les quatre prochaines

rencontres (déplacement à Nancy et Rodez, réceptions de Sochaux et Guingamp) se disputeront sans public. Pour l'ACA, il faudra attendre le 17 avril (à Clermont) et le 21 avril (réception de Chambly) pour voir les supporters soutenir leur équipe...

Un homme de 89 ans est mort ce lundi du covid-19 à Ajaccio

Selon le dernier bilan, dimanche soir, 28 cas étaient recensés depuis le 9 mars, classée comme « cluster », (groupe en anglais). Au niveau sanitaire, cela signifie qu'elle est un foyer épidémique, une zone où le virus circule. Les crèches et établissements scolaires de la ville sont fermés. 32 écoles, 5 collèges et 5 lycées fermés soit 10 000 élèves obligés de rester chez eux. Aucune activité périscolaire n'est autorisée. Il est possible pour les parents qui justifieraient de l'impossibilité de faire garder leurs enfants de se faire prescrire un arrêt maladie. Toutes les manifestations dans un milieu fermé sont interdites. Les événements sportifs doivent se jouer à huis clos. Les transports publics ajacciens auraient du fonctionner comme à leur habitude. Pourtant, certains chauffeurs de bus avaient pris l'initiative de rentrer chez eux perturbant ainsi les rotations. Les cinémas, salles de spectacles, restaurants et tout autre lieu pouvant accueillir du public ne peuvent recevoir que 50 personnes maximum. La tenue de la célébration de la Madonuccia, prévue le 18 mars était en discussion. La ville doit faire face à une vie au ralenti pour encore un peu plus d'une semaine. Lundi, l'ARS affirmait que cette quatorzaine n'était pas nécessaire dans d'autres villes comme Bastia où les mesures barrières prises par confinement des personnes positives et des sujets contacts permettaient de maîtriser la chaîne de transmission. De son côté, le président du conseil Exécutif de Corse Gilles Simeoni demandait que ce dispositif également appliqué dans d'autres foyers d'infection en France et en Italie soit appliqué à l'ensemble de l'île.

A Casarella ouverte à Ajaccio

Malgré les recommandations et les mesures préventives prises pour freiner le développement du coronavirus dans la cité impériale, diverses associations



semblent avoir été oubliées, notamment celles dédiées aux personnes en situation de handicap. C'est, entre autres, le cas de l'Institut d'Education Motrice A Casarella, située sur la route d'Alata et faisant, de surcroît,

partie de la commune d'Ajaccio. Une structure qui abrite plusieurs dizaines de personnes et de salariés...

La Ligue 2 à huis-clos

L'ACA s'est offert le leader la semaine dernière à François Coty (1-0). Un match disputé dans une ambiance au parfum de L1. Une



ambiance qui va disparaître jusqu'à la mi-avril sur tout le territoire national. En Ligue 1 et Ligue 2, tout



Gauche de Corse : une véritable mosaïque

Au moins quatre gauches sont présentes entre Cap Corse et Bouches de Bonifacio. Avant le premier tour des élections municipales, elles restent au moins autant concurrentes que différentes. Mais des lignes commencent à bouger...



Etienne Bastelica (au centre)

A la veille des élections municipales, comment évoquer la gauche de Corse ? La réponse la plus simple serait de la décrire démunie, orpheline et en miettes. Elle a perdu depuis le début de décennie la plupart de ses principaux fiefs et mandats : les villes d'Ajaccio et Bastia et leurs communautés d'agglomération, la Collectivité Territoriale de Corse devenue Collectivité de Corse, deux sièges de député, un siège de sénateur et bien entendu le Conseil départemental de Haute-Corse qui a disparu depuis la création de la Collectivité de Corse. Elle a perdu ses grands leaders : Emile Zuccarelli, Paul Giacobbi, Simon Renucci, Nicolas Alfonsi. Enfin ses partis déjà en

piètre état au plan local depuis le début des années 2000, ont été frappés de plein fouet et dépouillés par deux vagues : l'une locale, le raz-de-marée siméoniste ; l'autre nationale, le tsunami macronien. Deux de ces partis qui avaient tenu le haut du pavé ont même disparu (Corse social-démocrate, Parti Radical de Gauche). Ces partis ont par ailleurs été affectés par des dissensions internes et une incapacité de construire des démarches unitaires. Il est toutefois une autre description possible de la famille de gauche : mosaïque dont les fragments auraient intérêt à harmoniser leurs couleurs mais peinent encore à trouver la formule pour y parvenir. Il convient toutefois

de reconnaître que procéder à cette description n'a rien de facile. En effet, au moins quatre gauches sont présentes entre Cap Corse et Bouches de Bonifacio. De plus, avant le premier tour des élections municipales, elles restent au moins autant concurrentes que différentes. Et enfin, en leur sein, des passages de témoins sont en cours. Mais des lignes commencent à bouger. A l'occasion du second tour des élections municipales, des processus d'harmonisation entre certains fragments de la mosaïques, pourraient se dessiner.

Gauche d'hier et gauche citoyenne

Sur la mosaïque, on distingue d'abord ce

que l'on pourrait appeler la gauche d'hier qui ne renonce pas à être celle de demain. Elle est essentiellement constituée des fragments suivants : les fédérations nordiste et sudiste du Parti Communiste, la fédération de Corse-du-Sud du Parti Socialiste, les radicaux de gauche restés fidèles à Jean Zuccarelli. Cette gauche d'hier a tenté et plutôt réussi à se rassembler dans la perspective des élections municipales ajaccienne et bastiaise, avec l'objectif d'être présente ou de peser au second tour. A Ajaccio, communistes et socialistes unis autour d'Etienne Bastelica espèrent réaliser plus de 10 % au premier tour et ainsi pouvoir se maintenir au second. A Bastia, Jean Zuccarelli et les communistes affichent l'ambition d'être la principale force d'opposition à l'issue du premier tour et de rassembler très large au second afin de reprendre les rênes de la municipalité. De plus, la gauche d'hier veut aussi montrer qu'elle anticipe le lendemain. Le communiste Paul-Antoine Luciani et le socialiste Jean-Marc Ciabrini confient désormais les premiers rôles électoraux à Anissa-Flore Amziane et Alain Combaret. Par ailleurs, proche de la gauche d'hier mais davantage syndicale associative ou citoyenne que partisane, et surtout opposée à tout compromis avec des personnalités ayant flirté avec le « *En même temps* » macronien (par exemple l'ancien Corse social-démocrate François Casasoprana), une autre gauche tente de se faire une place lors du rendez-vous électoral ajaccien en cours.

Cette démarche portée par la liste « *Ajaccio, citoyens* » que conduit l'insoumise Patricia Curcio explique : « *Il y a des colistiers qui viennent d'horizons politiques mais ce n'est pas l'essentiel de la liste. 95% ne sont pas encartés dans un parti. Nous sommes présents dans cette élection pour apporter une voix différente (...) Nous voulons faire passer un message et être la voix des personnes oubliées.* »

Gauche corsiste et gauche pragmatique

Principalement portée par la fédération de la Haute-Corse du Parti Socialiste et le club Gauche Autonomiste, la gauche corsiste se fait peu entendre. Pourtant, elle bien présente. Sa visibilité la plus importante a pour cadre le scrutin bastiais : Emmanuelle de Gentili et plusieurs autres socialistes sont en bonne place sur la liste à dominante nationaliste de Pierre Savelli. La gauche corsiste d'obédience Parti Socialiste ou proche de



Jean-Sebastien de Casalta



Jean Zuccarelli

cette formation aligne aussi les maires sortants de Sisco, Monticello et Linguizetta, et compte également des militants ou sympathisants sur de nombreuses listes. Ainsi, à Porto-Vecchio, Jean-Pierre Ciabrini, un des fondateurs de la Gauche Autonomiste, est en lice sur la liste du nationaliste non encarté Don-Mathieu Santini que soutiennent Femu a Corsica et Core In Fronte. Enfin, il convient de citer la gauche pragmatique. En Corse-du-Sud, elle se fait discrète. Elle se fonde dans la gauche d'hier (François Casasoprana sur la liste Etienne Bastelica), le « *En même temps* » macronien (Jean-Charles Orsucci et Jean-Baptiste Luccioni, maires sortants et candidats à leur réélection à Bonifacio et Pietrosella) ou la démarche Femu a Corsica (amis de Simon Renucci sur la liste Jean-André Miniconi soutenue par Femu a Corsica). En Haute-Corse, la gauche pragmatique se laisse identifier en tant que telle. Sa figure de proue,

Jean-Sébastien de Casalta qui brigue la mairie de Bastia qui revendique avoir une fibre à la fois socialiste et corsiste, n'a pas hésité à inscrire sur sa liste le très républicain François Tatti et d'anciens zuccarellistes, ne rejette pas le soutien d'anciens giacobbinistes de premier plan (par exemple François Orlandi, ancien président du Conseil départemental 2B) et surtout n'écarte pas l'idée d'une alliance au second tour avec la gauche d'hier de Jean Zuccarelli et du Parti Communiste. Enfin, ne pas oublier aussi que la gauche pragmatique compte en Haute Corse et dans l'arène des élections municipales, des maires d'importantes communes (Furiani, San Martino di Lota, Penta di Casinca...) pour lesquels avoir le cœur à gauche n'interdit aucun compromis pour peu qu'il soit profitable à leur commune.

• Pierre Corsi

Laurent Marcangeli « Faire d'Ajaccio le moteur de notre île »

Le maire sortant dresse le bilan de la mandature écoulée et évoque les perspectives à venir en cas de réélection.



Quel bilan dressez-vous de la mandature écoulée ?

Nous avons travaillé avec rigueur pour redresser une situation financière dégradée en veillant à ne pas augmenter les impôts. Notre ville a connu une période inédite, d'importants investissements l'ont embellie. Les nombreux exemples de transformation urbaine attestent de cette envie de changements et d'ambitions retrouvés. Aujourd'hui, notre ville est plus que jamais le moteur de la Corse et elle est prête à relever le défi d'un rayonnement fidèle à son histoire et à son âme.

Quelles perspectives en cas de réélection ?

Nous devons agir au quotidien tout en préparant l'avenir. De tous temps, Ajaccio a su trouver un destin d'exception. C'est cette voie que je vous propose d'emprunter afin de conforter notre démarche. Notre projet porte une ambition : rendre notre ville plus agréable à vivre, plus attractive, plus prospère.

Vos priorités ?

La poursuite de nos actions d'aménagement, la façon dont nous envisageons le développement de notre ville, dans ses fonctions de mobilité, le traitement des espaces publics, tout en tenant compte des enjeux environnementaux. Ajaccio doit être une ville solidaire. Un trop grand nombre de nos concitoyens rencontre des difficultés liées à leur situation sociale. C'est pourquoi l'humain sera au cœur de nos préoccupations et guidera nos actions. Dans les réponses que nous devons apporter au quotidien, sur la qualité des services publics, l'habitat, la démocratie de proximité en associant les Ajacciens aux grandes décisions qui concernent les projets essentiels au développement harmonieux et cohérent de notre territoire. Ajaccio doit être fière de ce qu'elle est.

Votre liste ?

L'équipe qui m'accompagne, dans sa diversité, est le reflet de notre ville. Elle correspond au projet que nous portons. Nous prenons l'engagement de réaliser chacune de nos propositions et d'affirmer l'ambition d'Ajaccio d'être le moteur de notre île.

Patricia Curcio (Ajaccio) « Un programme axé sur le social »

Dernière arrivée dans la bataille des municipales, Patricia Curcio, ancienne conseillère, veut faire du combat social sa priorité...



Pourquoi ce choix de conduire une liste ?

On ne se retrouvait pas dans les listes proposées, et notamment celle conduite par Etienne Bastelica, dite de gauche. Nous avons discuté sur la perspective de faire entendre une voix, celle des salariés, qui est très peu prise en compte. D'où cette décision de bâtir une liste citoyenne composée de salariés, retraités, chômeurs. Même si on retrouve également des personnes issues de partis...

Une décision prise sur le tard. Pourquoi ?

Nous avons pris la décision en décembre. Ce qui nous a pénalisés le plus, c'est la construction de la liste. À partir du moment où nous avons fait le choix de ne pas être soutenus par un parti officiel, il nous a été difficile de trouver quarante-neuf noms.

Vous n'avez pu vous rassembler autour de l'autre liste de gauche ?

On ne se reconnaît pas dans cette gauche. La fusion PS-PC existe depuis des années et ne donne pas de résultats. Elle n'a aucun impact sur la population. On voit la dérive aujourd'hui du PS plutôt Macron-compatible. On ne se retrouvait pas dans ces choix politiques.

Votre programme ?

Il est axé, comme on peut s'en douter, sur le social. Les écoles, cantines, crèches gratuits... Les autres projets touchent au logement avec la rénovation et la réhabilitation au profit des plus démunis. La demande est très importante. Nous voulons mettre en place une sécurité des logements où les prix des loyers n'excéderaient pas 20% des revenus du foyer. Il faut geler les permis de construire pour des logements privés...

Quelles consignes de vote dans l'entre-deux tours ?

Nous ne sommes pas fermés. Nous discuterons avec d'autres listes, à l'exception de celles qui véhiculent des courants qui nous sont contraires. Tout dépendra si des points de notre programme seront, ou non, repris et mis en place par un candidat...

Jean-André Miniconi (Ajaccio)
« Ethique, transparence et démocratie »

Leader de l'une des trois listes nationalistes, l'ancien président de la CCI2A, nouveau sur la scène politique, expose les grandes lignes des projets qu'il souhaite mettre en place.



Vous êtes nouveau venu en politique. Qu'est-ce qui a motivé votre choix de vous investir dans cette campagne ?

Je suis né, je travaille et je vis dans cette ville et je constate, depuis quelques années, une dégradation des conditions de vie : de graves atteintes à l'environnement avec des immeubles de manière anarchique dans tous les sens, un lien, un manque de lien social, je ne me reconnais plus dans ma ville et c'est pour cela que j'ai souhaité faire quelque chose.

Le choix de cette couleur politique ?

Je suis un nationaliste modéré qui croit en l'autonomie. Les problèmes corses doivent se résoudre en Corse. Il faut faire un pas vers la décentralisation, c'est le sens de l'histoire en Europe. J'ai voulu, à l'occasion de ces municipales, bâtir une liste qui soit plus une liste de projets avec des gens honnêtes soucieux d'apporter leurs compétences qu'une liste politique. L'ossature vient de Femu a Corsica mais on retrouve aussi des gens de la société civile, des personnes d'autres coloration politique et nous avons aussi le soutien de « Génération S » et « Europe Ecologie Les Verts ».

Quelles sont les bases de votre programme ?

Il se situe autour des grands piliers que sont la gestion au quotidien (entretien général de la ville), les déchets avec une véritable crise sanitaire et la mobilité (revoir le circuit des bus). Tout cela dans l'urgence. Le thème central consiste à faire d'Ajaccio une ville verte respectueuse de son environnement, culturelle avec un projet pour la citadelle, la promotion de la langue corse et une ville solidaire avec un réel travail dans les quartiers.

Quelle serait votre position dans l'entre-deux tours ?

Nous sommes une liste de rassemblement. Autour du triptyque ; éthique, transparence et démocratie, nous sommes prêts à discuter avec tout le monde.

Etienne Bastelica (Ajaccio)
« Combattre pour la justice sociale »

Aux commandes de la liste « *A manca aiaccina* », l'ancien conseiller municipal du Front de Gauche, nous présente son projet pour Ajaccio...



Comment se présente cette élection ?

Plutôt bien. Quand on a décidé, en décembre dernier, de présenter une liste avec tout ce que cela implique (programme, campagne...), nous pensions que ce serait plus difficile que prévu. Puis, on s'est aperçu que les fondamentaux de notre liste portait ses fruits. Nous sommes agréablement surpris. La campagne s'est bien passée et le retour intéressant.

Vous n'avez pas, pour autant, rassemblé plus largement à gauche. Un handicap ?

On a loupé le coche avec une ou deux composantes qui se sont réveillées un peu tard. Ceci étant, la démarche a été réussie dans la mesure où l'on note la présence de communistes, socialistes, de proches de François Casasoprana et surtout d'autres personnalités de la gauche ajaccienne.

Votre programme ?

Notre mot d'ordre est le combat pour la justice avec la défense des acquis sociaux face à la toute-puissance de l'argent. Les luttes sociales, les problèmes climatiques, le mouvement du monde, tout appelle à plus de justice. C'est aussi le sens de notre engagement pour Ajaccio à travers notre slogan de programme « *Uniti pà una città ghjusta* » ou de logements, la justice doit rester au cœur de tous les projets. Nos fondamentaux sont l'habitat, le logement social, le PLU, qui doit être révisé...

Quelle position adopterez-vous dans l'entre-deux tours ?

La même qu'au premier tour ! Il faut refonder la gauche corse sur les vraies valeurs de gauche. Et arrêter de croire qu'il peut y avoir, dans l'île, une solution « *corso-corse* ». On ne doit plus regretter qu'il n'y ait plus un seul élu de gauche à l'Assemblée de Corse ! Notre but est de prouver qu'il est possible de rebâtir une gauche corse sur des bases claires sans aller se perdre ailleurs.

Michel Ciccada (Ajaccio)

« *Bastarà u tralala !* »

Cinquième participation pour le truculent personnage du vieil Ajaccio. Un peu plus de sérieux mais toujours l'art du contrepied...



Vous évoqué dans l'intitulé de votre liste un ras le bol ? De qui et de quoi ?

Au début, nous étions là pour faire rire. Une sorte de macagna aiaccina. Nous arrivons, aujourd'hui, à un stade où ce sont eux, les élus ou candidats, qui ont pris notre place, notre métier. On est au chômage... Plus sérieusement, beaucoup d'enfants ne mangent pas à leur faim, les magasins ferment, la ville est triste, il n'est plus question de rigoler...

Quelles sont vos propositions ?

Ils ont un programme sans idées directrices, nous avons des projets sans programme. On les donnera à la liste gagnante afin qu'elle puisse les développer. Notre démarche touche à tous les thèmes relatifs à la vie ajaccienne, le tourisme, les parkings, le développement économique...

Plus concrètement ?

Il est important d'avoir un parking pour faire venir les gens de Baleone à Ajaccio. L'ambition, c'est aussi de faire en sorte que les gens sachent qu'Ajaccio est la ville Impériale.

Quel sera votre objectif lors de cette élection ?

Nous n'avons le soutien d'aucun parti, c'est donc plus difficile pour nous. On avait fait 705 voix en 2014. Nous sommes aujourd'hui beaucoup plus solides avec de réelles idées. On espère passer la barre des mille voix...

Comment avez-vous bâti votre liste ?

J'ai d'abord réussi à convaincre Pascale Bizzari, puis des personnalités telles que Nestor Bouttaud, Victoir Castellani, Jean-Jules Miniconi ou Philippe De La Foata. Peu à peu, on est parvenu à composer une équipe solide, soucieuse d'apporter sa pierre pour le devenir de la ville.

Quelle sera votre position au second tour ?

Ils parlent tous d'alliance. Mais seuls, les bijoutiers sont capables d'en faire. Nous sommes pour le peuple et nous allons laisser les gens libres de leur choix. Il n'y aura pas de consigne de vote. Notre mot d'ordre : « *bastarà u tralala !* »

François Filoni (Ajaccio)

« *Un programme social et progressiste* »

Eternel opposant, c'est aux commandes d'une liste nouvelle que l'ancien élu de la majorité sortante présente les grands axes de son programme.



Vous repartez seul au terme d'une mandature avec l'actuelle majorité. Pourquoi ce choix ?

On fait grandir Ajaccio mais très mal à mon sens et je ne m'étais pas impliqué pour cela. On a sur-urbanisé la ville sans répondre véritablement aux besoins. Les Ajacciens n'arrivent plus à se loger, la précarité s'installe et je ne me reconnais pas dans cette gestion. Avant de construire, il faut prévoir des réseaux routiers adaptés, le cœur de ville est mort et l'Ajaccien quitte sa ville.

Quel est votre programme ?

Il faut, à mon sens, réviser l'urbanisme. Le PLU doit être moins ambitieux en termes de démographie. Ajaccio doit, ensuite, rentrer dans l'économie circulaire ce qui implique aussi une révision sur les zones agricoles, une installation gratuite pour les jeunes maraîchers... La circulation, le stationnement (création de cinq parkings) et les transports constituent, tous liés, un point important. La citadelle (patrimoine, archéologie, culture) retient également notre attention. Mais notre priorité reste les déchets. Une ville comme Ajaccio doit se doter de quatre déchetteries. Nous produisons 160000 tonnes par an pour une capacité d'enfouissement de 110000, le tri est une solution insuffisante, il faudra exporter le temps de mettre en place des installations.

Quelle coloration politique votre liste a-t-elle ?

Elle rassemble des gens de tous horizons soucieux d'apporter leur pierre. Nous avons le soutien du Rassemblement National par rapport à une personne qui est sur la liste mais les bases sont claires : nous sommes avant tout des humanistes et notre programme est très social et progressiste.

Vous auriez un rôle important d'arbitre à jouer dans l'entre-deux tours. Quelle serait votre position ?

Selon nos indicateurs, nous serions seconds ou troisièmes au soir du premier tour. J'ai toujours été, même avec des scores faibles, le point de bascule pour élire le maire d'Ajaccio.

Invasions en tous genres

Le terme d'invasion vient du latin *invadere*, pénétrer par des ouvertures. C'est le terme qui, à mon avis, décrit le mieux l'air du temps... Invasion migratoire, invasion virale, invasion idéologique, invasion animale... C'est le signe de temps qui changent. La question est de savoir s'il est utile de résister à ces mutations ou s'il ne vaut pas mieux s'y préparer tout simplement parce qu'elles préfigurent un changement planétaire de mode de vie.



Les grandes migrations humaines ne font que commencer

Le président turc islamiste Erdogan a décidé de punir l'Europe pour ne pas l'avoir aidé contre l'offensive russo-syrienne. Il ouvre donc avec parcimonie les portes migratoires lui qui, après un accord payant (et bien payé) avec la communauté européenne, gardait dans ses frontières plus de trois millions de réfugiés en majorité syriens. Leur douloureux parcours les précipite vers la Grèce qui a décidé de fermer ses frontières. Il est vrai que, comme hier l'Italie, ce pays au bord de la ruine doit supporter des dizaines de milliers de pauvres bougres qui s'entassent dans des camps de fortune notamment dans l'île de Lesbos. Or l'Europe préfère fermer les yeux attendant on ne sait quel miracle mais nourrissant ainsi les fantasmes des néo-nazis locaux. En Syrie, l'aviation russe se livre à un massacre généralisé auprès duquel Guernica, célébré en son temps par Picasso, apparaît

comme une médiocre tuerie provinciale. Près de 800.000 femmes, enfants et vieillards sont broyés par les bombes russes qui agissent là comme en Tchétchénie dans l'indifférence mondiale. Étonnons-nous après que des survivants lèvent une génération de terroristes. En attendant, leurs misérables canots de fortune sont repoussés par l'armée grecque. Sinistres victoires que ces coques de noix surchargées éperonnée par des torpilleurs. En son temps, pour dénoncer les horreurs franquistes commises contre les populations espagnoles, Bernanos pourtant de droite écrivait *Les cimetières sous la lune*. Tout se répète et nous n'avons rien retenu. Nous sommes capables de nous enflammer pour ou contre le cirque des Césars mais nous sommes incapables comprendre que ces petites poussées migratoires préfigurent ce qui nous apparaîtra comme une invasion majeure. Faute d'avoir ouvert les yeux avant la catastrophe, nous devons la subir. Que pourra faire l'occident fort de son milliard d'habitants contre six autres qui le perçoivent comme un paradis à gagner ? Nous les avons envahis. Ils nous envahissent. C'est le retour du pendule.

Les plaies de l'Égypte

Les plaies de l'Égypte sont l'énumération de catastrophes naturelles qui s'enchaînent de façon cohérente. Le climat se réchauffe et produit selon les lieux et les circonstances locales des effets différents. Ici la désertification là les inondations. Dans l'Est africain la chaleur et l'humidité ont donné naissance à d'immenses nuages de criquets. Le plus important couvre km² et les insectes dévorent en une journée l'équivalent d'une année de nourriture nécessaire au pays. Le nuage a débordé sur le Yémen en proie à une guerre civile épouvantable. Pour se nourrir les Yéménites dévorent les criquets. Mais les criquets sont empoisonnés par les

insecticides déversés à foison au Kenya et en Tanzanie. L'homme empoisonne l'homme. Ailleurs c'est le coronavirus qui fait son chemin. Pour l'heure sa mortalité est réduite mais sa capacité contagieuse fait craindre une pandémie pareille à celle qui frappa le monde de 1917 à 1919 et qu'on désigna comme la grippe espagnole. Les moyens d'y faire face sont incomparables mais la peur paralyse peu à peu la marche du monde. L'économie se fige, les bourses décrochent. L'invasion des petites bêtes effraie plus ce gros animal stupide qu'est l'homme que les guerres. On peut perdre sans ciller des millions de nos semblables pourvu que ça se passe loin de nos centres de vie. Mais nous tremblons à l'idée de perdre notre autonomie de transport, de constater la fonte de nos comptes en banque. Les insectes et les virus ne connaissent pas de frontières. Ils nous envahissent comme la peur nous envahit

Les conséquences de nos actes

Les bouddhistes appellent cela le karma : la loi de juste rétribution de nos actes. Plutôt que de pérorer à l'infini sur les chaînes d'information en continu tirons les leçons de nos actes et tâchons de corriger nos erreurs. Le karma repasse sans cesse les plats tant qu'ils n'ont pas été digérés mais, à chaque reprise, la leçon est plus rude. Dieu n'y est pour rien. C'est l'homme qui est tout à la fois victime de ses propres inconséquences et bourreau de son espèce et de quelques autres au passage. Hélas, mille fois hélas, l'histoire a démontré que nous n'apprenions qu'à coups de pied dans le cul. Tant que ça ne fait pas assez mal, nous persévérons dans l'erreur.

• GXC

Les professionnels du déchet se regroupent en syndicat

Les professionnels du déchet qui avaient la nette impression de ne pas être écoutés et d'une « mise à l'écart » à l'occasion de réunions avec la Collectivité de Corse ou le CESEC concernant ce problème crucial qui empoisonne la vie de toute la population de l'île ont choisi récemment de se regrouper en syndicat.



Le SYPRODEC dont le président se nomme Ange Moracchini a donc été créé récemment dans les bureaux de AM Environnement à Biguglia et défend les intérêts de ses intervenants sur toute la Corse du nord au sud et de l'est à l'ouest. Pour être admis au SYPRODEC Cyril Peri nous dit qu'il faut « être carré » ! de préférence, intervenant du secteur, déclaration en préfecture, avoir une installation conforme au code de l'environnement, en un mot réunir toutes les conditions de conformité pour faire partie du syndicat. Précédemment, en 2011 un projet de création de syndicat était « dans l'air », vite abandonné face à l'urgence, il a été réactualisé sous une nouvelle forme. Autour de la table, se trouvaient les acteurs privés du recyclage des déchets et du traitement, de même que des transporteurs. Pour n'en citer que quelques uns AM Environnement, les transports

Albertini, l'entreprise Francisci de Prunelli di Fiumorbo, Chimirec Folelli, Société Lanfranchi Viggianello, Pifferini Aleria..... Au sein du SYPRODEC tous ont eu ou ont un projet économique à défendre. Pierre Pifferini et son projet d'enfouissement de Ghjuncaghju agressé et dénoncé par U Levante, Alexandre Lanfranchi avec son centre d'enfouissement de Viggianello, tous sont concernés et on ne peut aujourd'hui se passer de leurs services car ce sont des professionnels de la question, au profit d'autres qui n'y comprennent rien ou pas grand-chose. A l'heure actuelle comme le répète Cyril Peri, il y a une désorganisation totale du circuit du déchet et des moyens qui ne sont pas exploités convenablement. Trop de gens font n'importe quoi alors qu'il y a des hommes, des entreprises qui savent faire et le font très bien. C'est malheureux de voir que l'Office de l'envi-

ronnement, la Collectivité de Corse et le CESEC préfèrent travailler avec des bureaux d'études dont les prestations coûtent fort cher, tout ça, parce qu'ils pensent que « le privé » est plus onéreux. C'est un tort, ils devraient se rapprocher des spécialistes du TRI des déchets lesquels ont des réponses rapides et compétentes à leur apporter. Il y a une méconnaissance des tarifs qui sont réellement pratiqués par les privés et les solutions qu'ils proposent, ne sont pas plus chères que celles des tarifs publics. Pendant ce temps, les centres d'enfouissement se remplissent et sont saturés. Beaucoup plus grave, la problématique de certains privés qui ne respectent pas le principe de « pollueur-payeur », avec des volumes de déchets qui s'évanouissent dans la nature. Les acteurs du privé implantés de longue date ont toutes les qualifications requises. Ils ont les autorisations, le savoir-faire et l'exutoire pour la matière triée mais comme par hasard, cela ne suffit pas. L'un traite les biodéchets collectés par le Syvadec, l'autre reçoit régulièrement dans sa recyclerie un nombre important de sacs jaunes destinés à être triés sur le tapis de tri, un autre valorise le bois, deux autres acteurs les végétaux et enfin il y a ceux qui réceptionnent les déchets du BTP dans des proportions toujours en dessous des attentes sur le plan environnemental, mais relatif au chiffre d'affaires. Il faut absolument que le Président de l'exécutif entame un dialogue avec ces acteurs économiques qui ont des entreprises d'utilité publique et qui sont la clé de la solution. Il s'agit d'une question d'urgence sanitaire et sociale.

• Danielle Campinchi

Un appel de la coordination Terra

La coordination Terra composée des associations ABCDE, ADN PASSPARTOU, Aria Linda, A Sintinella, Le GARDE, Global Earth Keeper, Ligues contre le Cancer 2A et 2B, URASS, U Levante, Zeru Frazu, ainsi que AFC Umani et Extinction Rébellion Corsica (de plus en plus active) a lancé une admonestation solennelle aux présidents des communautés d'agglomérations d'Ajaccio, de Bastia et des communes du Sud Corse au nom des citoyens de Corse intitulé « *Nous citoyens interpellons* ».

Leur responsabilité pleine et entière dans la crise des déchets

Pour les signataires de l'appel ces présidents portent une responsabilité majeure puisque ces organismes sont producteurs de presque la moitié des déchets ménagers enfouis soulignant qu' « *en cinq ans le poids des déchets résiduels aurait pu être réduit de 60 % si le tri et la collecte avaient été organisés correctement dès la crise de 2015* ». La coordination pose alors trois questions : Pourquoi n'avoir pas généralisé la collecte des 5 flux au porte à porte, prioritairement celle des déchets alimentaires (1/3 du poids de nos poubelles), obligatoire pour 2023 ? Pourquoi n'avoir pas créé de plateformes de compostage de proximité dès la première crise ? Pourquoi n'avoir pas mis en place la tarification incitative ?

Une obligation pour tous

La coordination rappelle que la réduction des déchets, le tri et le recyclage sont « *une obligation prioritaire, en partie définie par la Réglementation Européenne, la Loi de Transition Énergétique votée par l'Assemblée Nationale et les Plans Déchets votés par l'Assemblée de Corse* ». S'opposant de manière péremptoire à l'incinérateur la Coordination dénonce en bloc les « *centres de « tri valorisation* » alors que l'expérience prouve qu'elles trient mal, coûtent cher et qu'elles servent à justifier d'autres investissements encore plus coûteux, comme les usines de CSR (Combustibles Solides de Récupération) ».

L'incompétence du Syvadec

La coordination accuse le Président du Syvadec « *de ne pas avoir mis en place les installations de proximité qui auraient permis de réduire les déchets et de limiter les*

transports et lui demande pourquoi il n'a pas multiplié les stations de compostage de proximité précisant que sur les deux plateformes créées, à Vighjaneddu et Corti, celle-ci inaugurée en 2019, ne fonctionne toujours pas. Du coup, les déchets accumulés en balles depuis 4 mois dans les décharges provisoires ne pourront dans l'urgence être traités que par l'exportation. Selon la coordination des « *solutions pérennes, beaucoup moins onéreuses et plus rapides à mettre en œuvre, qui diviseraient par cinq les besoins d'enfouissement, tout en diminuant considérablement les nuisances* ».

Les solutions pérennes de gestion et de réduction des déchets

La coordination égrène ces solutions : la généralisation du tri des 5 flux (en priorité les déchets alimentaires, qui en mélange contaminent tous les autres, mais qui compostés sont une vraie richesse) ; la collecte selon un calendrier au porte à porte, en bac ou en sac, permettant le contrôle de la pureté des flux triés ; la tarification incitative : l'usager paie une part fixe et une part variable en fonction du poids ou du volume de ses déchets résiduels (poubelle noire) ; le choix d'installations de proximité permettant la réduction des coûts de transport.

Quelques remarques

Ce communiqué m'a été transmis par Catherine Fieschi, l'une des militants de Zeru Frazu après une discussion cordiale d'une heure et demie. Elle désirait me parler pour contester mon choix raisonné pour l'incinérateur exprimé à la télévision. Je lui ai fait valoir que la pollution générée par les incinérateurs nouvelle génération est en tout état de cause moindre que celle produite par la centrale du Vazzu



ou les ferries et autres bateaux de croisière qui abordent nos ports. Ça n'est pas pour moi une solution idéale mais pas plus que l'enfouissement dont les résidus finissent inexorablement par polluer les cours d'eau souterrains et moins encore que les décharges clandestines qui commencent à être découvertes sur notre territoire faute de solutions. Alors que faire ? J'ai le triste sentiment que les êtres humains ne progressent qu'à coups de catastrophe. La première va nous tomber dessus en juin quand seront fermés tous les centres d'enfouissement ouverts. Il faudra bien alors trouver des solutions transitoires. Elles seront coûteuses et donc douloureuses pour le citoyen tout au moins le contribuable c'est-à-dire 47 % des citoyens. Néanmoins, je trouve réconfortant ce type d'appel comme les actions des associations de défense de l'environnement et d'Extinction Rébellion Corsica. Les citoyens ont toujours raison de faire entendre leur voix et de secouer des élus léthargiques ou craintifs. Je ne demande qu'à être convaincu que l'incinérateur n'est pas une bonne solution. C'est la raison de cet article.

• GXC

Des mots pour le dire

En hommage à Julie Douib assassinée le 3 mars 2019 à Ile-Rousse par son ex-compagnon Féminicide : Le mot a conquis les médias, initié par les féministes, mais l'Académie Française fait la sourde oreille et les sénateurs ont entamé le tir de barrage contre l'introduction de ce mot dans le droit.

Le pouvoir des mots

On le sait, dans les luttes sociales, il y a toujours une lutte pour l'interprétation, pour l'appropriation des signes. Le pouvoir des mots est puissant. Le pouvoir des mots juridiques l'est encore plus. Le droit de l'État tient le peuple en respect à l'aide de mots.

Le concept de féminicide a une connotation à la fois juridique et historique. En tant que jugement juridique, il garantit un certain nombre de droits ; mais en tant que jugement historique, il dépasse le jugement juridique, il procède d'un processus continu, disponible pour le changement permanent. Comme la classe ouvrière est devenue invisible, les femmes le sont aussi.

À côté de l'espace du marché et de la large privatisation de l'espace public, on peut considérer qu'il est nécessaire de faire subsister un espace public de radicalité, avec l'émergence de nouveaux mouvements sociaux, tels le féminisme. Nous sommes au commencement d'un processus de recomposition. Le droit doit en tenir compte. Il est des souffrances sociales dont la prise en compte est en soi progressiste. Les femmes ne doivent pas se laisser enfermer dans le statut de victimes invisibles, ne pas rester prisonnières de l'histoire, ne pas se laisser engluer dans un statut d'infériorité. Le féminicide est un concept qui part du corps de la femme et non de l'acte de l'agresseur. Inconditionnel, il englobe meurtre, assassinat, « homicide » involontaire, acte ayant entraîné la mort sans intention de la donner, acte prémédité ou non. Toutes les formalisations s'intègrent dans ce concept juridique, qui déborde tous côtés vers le politique.

Le féminicide renvoie à la condition de la femme

Cet acte de féminicide renvoie en effet à la condition de la femme. Depuis toujours,

depuis les sociétés traditionnelles, la part maudite est la place d'une femme (telle la « fille-mère », ni fille, ni mère, occupant une place entre-deux, une place « hors-place »). Aujourd'hui, les idées émancipatrices ont progressé, et le devenir-femme n'est plus seulement un devenir-épouse et un devenir-mère. Le mâle n'est plus le médiateur obligé. On a dépassé l'idéologie victimaire, et ses prédicats identitaires. Néanmoins, une femme est assassinée presque tous les deux jours, en France, parce que femme.

Le droit pénal français a été conçu pour protéger les biens (par le droit de propriété privée inaliénable et sacré) ou l'individu en tant que porteur de biens (propriétaire). Le droit du corps est secondaire et accessoire, conçu en tant que tel : le corps suit le bien. D'où le constat que les violences physiques sont peu prises en compte, au motif qu'elles relèveraient de la vie privée, de l'intimité, du secret... La marchandisation généralisée qui marque la totalité des rapports sociaux actuels, conduit à ce que le rapport capital/travail surdétermine les contradictions sociales, notamment celles de sexe.

L'ordre de la Loi ne doit plus dépendre du nom du Père

Dans l'idéologie traditionnelle, la place de la femme est d'être entre deux places : toute femme peut ainsi se tenir à une autre place que la sienne, puisque cette place est interchangeable. Aujourd'hui, la femme cherche à construire seule sa féminité et à se constituer en adulte sans le secours de personne. Elle récuse cette figure traditionnelle de la femme, animal domestique, cantonnée dans la production du vivant et la reproduction de l'espèce. Pour les femmes émancipées, l'ordre de la Loi ne doit plus dépendre du nom du Père. Il faut absolument sexuer la loi,

donc les noms juridiques. Pour cela, il faut sortir du labyrinthe juridique actuel, lié au principe de la protection de la vie privée, assimilé au droit au secret. L'utilisation de la notion de « circonstance aggravante », en cas de féminicide, est nécessaire, mais pas suffisante. Il faut aller plus loin dans les innovations juridiques, quitte à renverser la charge de la preuve, en introduisant une présomption de culpabilité de l'agresseur. Une piste serait l'élargissement du concept d'ordre public. Celui-ci comprend traditionnellement la tranquillité, la salubrité, la sécurité, notamment dans les espaces publics. Il conviendrait d'y ajouter l'agression physique et l'atteinte au corps, ce qui accroîtrait les pouvoirs de la puissance publique en cas de féminicide.

Car on est en présence d'un véritable problème de civilisation, de politique de l'État, face à des comportements privés violents, qui deviennent meurtriers. Ce scandale des meurtres de femmes montre à l'évidence que la séparation entre le public et le privé doit être totalement repensée, et que l'opposition dedans/dehors doit être remplacée par une élucidation juridique plus poussée des seuils, des frontières, des limites.

L'oppression des femmes est étroitement reliée à la logique marchande

La violence symbolique et physique contre le corps de la femme ne pourra être vaincue selon la seule volonté juridique. L'oppression des femmes est étroitement reliée à la logique marchande. Mode de production patriarcal et mode de production capitaliste ne sont pas disjoints.

Pour améliorer le système juridique, nous n'avons pas besoin de microscopes, mais de télescopes qui grossissent le lointain : c'est



depuis le petit que l'on voit grand plutôt que l'inverse. Le droit détermine le domaine hors duquel le sujet ne peut s'exprimer. Il délimite les discours impossibles. À travers le droit, le pouvoir agit de façon illisible. Ainsi, subvertir un concept juridique, ce n'est pas grand-chose, mais c'est quand même dénoncer la censure du pouvoir, c'est rendre la domination plus difficile à s'exercer, c'est refuser d'être complices, de cette complicité qui oscille entre une soumission passive et une adhésion libre. Or, Lacan l'a remarquablement démontré, on n'entre pas dans le langage sans en payer le prix, qui est de produire de l'indicible. Le discours de la liberté, qui passe par l'émancipation des normes langagières, n'a de comptes à rendre qu'à la vie.

À la guerrière

« Et c'est exactement à cela que ça sert, la puissance de vos grosses fortunes : avoir le contrôle des corps déclarés subalternes. Les corps qui se taisent, qui ne racontent pas l'histoire de leur point de vue... Adèle se lève et elle se casse. Ce soir du 28 février, on n'a pas appris grand-chose qu'on ignorait sur la belle industrie du cinéma français, par contre on a appris comment ça se porte, la robe de soirée. À la guerrière. Comme on marche sur des talons hauts : comme si on allait démolir le bâtiment entier, comment on avance le dos droit et la nuque raidie de colère et les épaules ouvertes. La plus belle image en 45 ans de cérémonie... : Oui, on est les connasses, on est les humiliées, oui on n'a

qu'à fermer nos gueules et manger vos coups, vous êtes les boss, vous avez le pouvoir et l'arrogance qui va avec, mais on ne restera pas assis sans rien dire. Vous n'aurez pas notre respect. On se casse... Nous n'avons aucun respect pour votre mascarade de respectabilité. Votre monde est dégueulasse. Votre amour du plus fort est morbide. Votre puissance est une puissance sinistre. Vous êtes une bande d'imbéciles funestes. Le monde que vous avez créé pour régner dessus comme des minables est irrespirable. On se lève et on se casse. C'est terminé. On se lève. On se casse. On gueule. On vous emmerde. » (Virginie Despentès, Libération du 29 février 2020.)

• Francine Demichel



INSEME
association

La plateforme d'information et de solidarité de la communauté Corse sur internet dédiée à la préparation d'un déplacement médical sur le continent.

consultez www.inseme.org

N°Vert 0 800 0 0 7 894

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

Taboue la dépression

La dépression est en peine de reconnaissance. C'est pourtant une maladie de grande ampleur, avec des symptômes réels, aussi bien physiques que psychologiques. L'INSERM a établi qu'en France, une personne sur cinq a souffert ou souffrira de dépression au cours de sa vie, soit 15 à 20 % de la population. D'après l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), la dépression est en passe de devenir la 2e cause d'invalidité à travers le monde, après les troubles cardiovasculaires. C'est une vraie maladie, pas une tocade, ni une faiblesse de caractère, ni une fatalité.



Diagnostic difficile

La dépression est un trouble de l'humeur caractérisé par la perte de la motivation et de la vitalité d'un individu et qui peut être associé à différents symptômes comme le manque d'estime de soi, le désespoir, l'angoisse, la tristesse, l'anxiété, les pensées négatives, les idées noires et les intentions suicidaires. Il faut bien distinguer la déprime de la dépression. Si la première est une humeur passagère, la seconde est une vraie maladie qui peut empêcher de vivre. Le risque de suicide est particulièrement élevé et concerne 10 à 20 %

de ces patients. L'association de traitements biologiques (les médicaments antidépresseurs en première intention) et de traitements psychothérapeutiques bien conduits permet de soigner efficacement le trouble dépressif caractérisé et d'éviter la survenue de nouveaux épisodes dépressifs. 75 % des malades rechutent dans l'année, s'ils ne bénéficient pas de prise en charge et d'accompagnement. C'est la première cause d'hospitalisation en France. D'après le rapport de la commission de santé mentale, celle-ci est le premier poste de dépenses de l'Assurance Maladie, devant le cancer et les maladies cardiovasculaires, avec 22,5 milliards d'euros par an.

Connotation négative

La dépression n'est pas bien vue, par la société et par les malades eux-mêmes qui tentent souvent de minimiser leur mal-être, parce que la vie n'est pas si noire après tout. Le dépressif est souvent stigmatisé, l'entourage ne comprenant pas pourquoi il n'est pas capable de se bouger, de se secouer. Le terme «*dépression*» lui-même est souvent employé à tort dans le langage courant pour décrire les inévitables périodes de tristesse, d'ennui et de mélancolie que nous sommes tous appelés à vivre à un moment ou à un autre sans qu'il s'agisse pour autant d'une maladie. Par ignorance et par crainte, les troubles psychiques restent tabous. La dépression survient généralement sous forme de périodes dépressives qui peuvent durer des semaines, des mois voire des années. Selon l'intensité



des symptômes, la dépression sera qualifiée de légère, modérée ou majeure. Dans les cas les plus graves, la dépression peut conduire au suicide. En Corse, 9500 personnes environ sont atteintes de troubles psychiques graves (schizophrénie, bipolaire, dépression, toc...). En Corse-du-Sud, on évalue à 4360 personnes, dont 2000 à Ajaccio, touchées par les troubles psychiques. En Haute-Corse, il s'agit de 5100 personnes dont 1300 à Bastia qui sont victimes de ces troubles. On estime à plus de 28 500 le nombre d'aidants familiaux en Corse confrontés aux difficultés liées aux troubles d'un proche, 13 080 en Corse-du-Sud (6000 à Ajaccio), 15 300 en Haute-Corse (3900 à Bastia).

Une sensibilisation difficile

Dépression, anxiété, burnes dépassées... Personne n'est à l'abri, mais peu sont ceux qui font la démarche de consulter. La dépression survient à tout âge, y compris dans l'enfance, mais elle apparaît pour la première fois le plus souvent à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte. En parler rapidement à un professionnel de santé est le premier pas vers la guérison, car plus on attend, plus le processus de rétablissement est long et difficile. Les troubles dépressifs sont classés en plusieurs entités : les troubles dépressifs majeurs, les troubles dysthymiques, les troubles dépressifs non spécifiés, la dépression saisonnière et la dépression postpartum, qui affecte 60 à 80 % des femmes après un accouchement. Pour sensibiliser le public sur les questions de santé mentale, des semaines d'information sont organisées. Cette année elles se tiennent du 16 au 29 mars, sur le thème «*Santé mentale et discriminations*». Selon la définition de l'OMS, la santé mentale est «*un état de bien-être dans lequel une personne peut se réaliser, surmonter les tensions normales de la vie, accomplir un travail productif et contribuer à la vie de sa communauté*». Il n'y a donc pas de santé, sans santé mentale.

• Maria Mariana

L'œuvre majeure d'Isaac Newton à la bibliothèque d'Ajaccio

Il appartient à la mémoire humaine et universelle. Un des « *Philosophiæ naturalis principia mathematica* », œuvre originale du physicien anglais Isaac Newton a été retrouvée à Ajaccio. Une merveille scientifique qui donne à la bibliothèque Fesch un rayonnement mondial.



Le hasard fait parfois bien les choses. Un proverbe qui ne reste qu'un doux euphémisme pour Vannina Schirinsky-Schikhmatoff, la découvreuse du « *Principia* » comme le nomme les scientifiques. C'est en fouillant dans la base de données de la médiathèque Sampiero d'Ajaccio à la recherche d'ouvrages scientifiques que la chargée de mission conservation et restauration de la bibliothèque patrimoniale d'Ajaccio tombe sur « *Les principes mathématiques de la philosophie naturelle* » d'Isaac Newton. Rien moins que la pierre angulaire des mathématiques modernes. 510 pages de papier chiffon retrouvées sur les étagères de la salle patrimoniale. Une édition originale publiée à Londres en 1687 dans lesquelles sont notamment dévoilés les

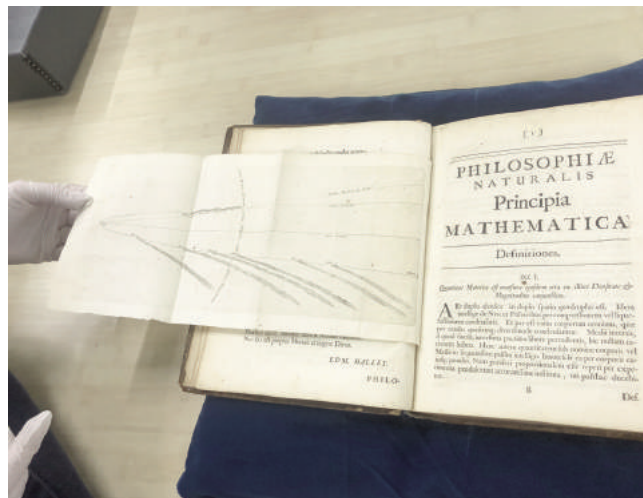
fondamentaux de la loi de l'attraction universelle.

« *Ce qui est très émouvant, c'est que cet ouvrage a failli ne pas exister*, raconte la restauratrice. *Newton n'avait pas d'argent pour faire imprimer ses pages. C'est son ami, Edmond Halley, celui-là même qui donna son nom à la comète de Halley, qui va l'aider à mener à bien son projet. Il va lui payer l'édition. On a donc deux éminents scientifiques qui collaborent pour éditer cet ouvrage merveilleux !* » Dans le livre on trouve également un schéma représentant la trajectoire d'une comète. « *Le graal* » pour tout scientifique. Ils sont d'ailleurs nombreux à contacter la chargée de mission qui ne peut contenir sa joie d'avoir participé à l'avancée fulgurante que cette

découverte offre à la bibliothèque Fesch. Ce livre extrêmement précieux par son contenu, l'est tout autant par sa rareté. À peine 80 exemplaires en latin existent dans le monde et 400 en anglais. En 2013, lors d'enchères Christie's à Los Angeles, un exemplaire en latin avait été vendu 3,7 millions de dollars. De quoi laisser songeur sur la valeur que peut avoir l'exemplaire ajaccien.

« Une bibliothèque digne de la BNF »

Une œuvre « *malmenée* » selon la spécialiste de livres anciens, tombée dans l'oubli qui resurgit des limbes du fonds ancien de la Patrimoniale ajaccienne. C'est en étudiant la collection de Lucien Bonaparte, fondateur de la bibliothèque, que Vannina Schirinsky-



Schikhmatoff découvre au fur et à mesure des années un fond scientifique d'une valeur inestimable. « Lucien » comme elle le nomme, comme si après tant d'années à étudier ses lectures il était devenu un ami, a accumulé des ouvrages rares et extrêmement précieux sur l'astronomie, les mathématiques, la géométrie ou encore de la perceptivité. « Il avait une idée bien précise de ce qu'il voulait faire comme bibliothèque. Il était Franc-maçon et voulait créer une bibliothèque idéale maçonnique basée sur la philosophie universelle. Je viens de découvrir que dans un de ses ouvrages qui va être vendu ces jours ci aux enchères, Newton traitait de la Théo physique, c'est-à-dire de l'alliance entre la religion et les

sciences. Le fond Lucien Bonaparte c'est ça. Comprendre le grand architecte à travers l'apprentissage des anciens, grecs, latins et égyptiens. »

Un fond inestimable de livres anciens qui dorment sur les étagères d'une bibliothèque dont le bâti et le mobilier sont classés monuments historiques. En 2018, c'était toujours la pugnace Vannina qui avait découvert le « Thesaurus Hyeroglyphicorum », traité d'égyptologie vieux de plus de 400 ans. Sept exemplaires seulement existent dans le monde. On retrouve également à la bibliothèque, les lettres de la famille impériale, d'une très haute valeur historique et marchande.

« Nous nous retrouvons avec une bibliothèque

équivalente à une Mazarine ou une Bibliothèque Nationale de France, en pleine mer Méditerranéenne ! Nous nous élevons à la hauteur des plus grandes bibliothèques du monde. »

Après la découverte, l'heure est désormais à l'expertise. Un long travail de recherche reste à faire. Vannina Schirinsky-Schikhmatoff a déjà pu expertiser la provenance grâce au tampon de la bibliothèque nationale du Liamone, celle de Lucien Bonaparte. Elle peut déjà d'ores et déjà établir que c'est un ouvrage qui fait partie des confiscations de la Révolution. Grâce à la paléographie, étude des écritures, elle pourra bientôt dater l'ouvrage.

• Laurina Padovani

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne

L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

est le journal habilité pour publier
Les Annonces Légales et Judiciaires

Dans les départements 2A – 2B

Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure
Contact : journaldelacorse@orange.fr

Collectif 1+1

Danser contre le délabrement !

Belle prestation du Collectif 1 + 1, au théâtre de Bastia, lors du spectacle, « *Immurtali* », du photographe, Armand Luciani. En symbiose les images, la chorégraphie, la danse... et un message fort : il est impératif de redonner vie à des bâtiments porteurs d'une mémoire de la ville.



Pour « *Immurtali* » Jean Baptiste Bartoli a mis au point une chorégraphie à la fois imaginative et rigoureuse. A l'interprétation quatre danseurs impliqués à fond démontrant une grande maîtrise à l'opposé d'une frilosité avaricieuse ou chichiteuse. Le Collectif 1 + 1 c'est Jean Baptiste Bartoli et Pierre Dominique Garibaldi, son frère. Une parenté qui n'a rien d'anecdotique puisqu'ils s'entendent

comme les doigts de la main et qu'ils travaillent côte à côte au quotidien. Lancé il y a 5 ans, le collectif s'est fait connaître avec la pièce « *Ella* » programmée au festival « *Plateforme Danse* » et aux « *Sulleoni* ». Très tôt les deux frères, qui ont huit ans d'écart, se sont passionnés pour la danse. Jean Baptiste a commencé par le hip hop, Pierre Dominique par le jazz. Leurs parcours professionnels sont quasi similaires. Assez vite Jean Baptiste décide de passer son EAT (examen d'aptitude technique), indispensable pour enseigner son art. Il entre ensuite à l'école, EPSE, de danse de Montpellier, puis est admis dans le ballet junior de cet établissement. Là, il se rode aux divers styles de chorégraphie et de danse. Son itinéraire le conduit ensuite à intégrer une compagnie de Casablanca où il professe et où son frère le rejoint. Retour en Corse, lancement à Biguglia de l'« *Ecole JBB* » en 2012. Le succès est rapidement au rendez-

vous : les effectifs d'élèves atteignent facilement 250 filles et garçons. Caractéristique : la mixité n'y est pas un vain mot contrairement à d'autres institutions qui n'accueillent que ... des éléments féminins ! Le Collectif 1 + 1 a fait appel à deux danseuses pour « *Immurtali* », Barbara Brecqueville et Estelle Garcia. Deux artistes appréciées pour leur travail et leur talent. Avec ferveur elles ont su faire leur le challenge de ce spectacle qui montre la déshérence du couvent Saint François, de « *L'Hôtel de Beauté* », du « *Bon Pasteur* », de la prison Sainte Claire et qui se mue en exigence urgente de revitalisation de ce bâti autrefois fier. Brel, Aznavour, Satie, des compositions originales ponctuent une bande son en accord avec les scènes d'ombres et de lumières, d'intérieur et d'extérieur valorisant les photographies d'Armand Luciani. De la chorégraphie fuse une danse aérienne, sensible qui peut tout à trac exploser en révoltes, en colères. Et par instants surviennent encore ces petites plages blanches qu'on nomme espoir... Moment d'intense émotion cet air traditionnel chanté a cappella par Estelle Garcia... subjuguant.

• Michèle Acquaviva-Pache

Quelle a été votre réaction quand Armand Luciani vous a demandé une pièce de danse pour ses photographies dans « Immurtali » ?

Mon frère et moi avons été très enthousiastes. Ces photographies on les connaissait et on les aimait. Elles avaient été prises dans des lieux qui ont une âme et cela se sentait. On a tout de suite pensé qu'on pouvait imaginer beaucoup de choses autour de ces œuvres en jouant sur la lumière et sur la géométrie.

Votre rôle à vous chorégraphe et danseur dans la réalisation du spectacle ?

On a travaillé tous les quatre ensemble mon frère et les deux danseuses. Au préalable j'avais dégrossi le propos. Ensuite on a examiné le potentiel des lieux photographiés. Chacun de nous en a choisi un et trois photos s'y rapportant. On a ainsi tous participé à la création.

« Je refuse de me limiter à un style, à une discipline. A mon avis ce qui est contemporain c'est la création. J'aime énormément le mélange des genres, des approches, c'est pourquoi dans « Immurtali » nous avons inclus ce qu'on appelle de la danse contemporaine. »

Jean Baptiste Bartoli

Comment avez-vous abordé la partie musicale dont vous vous êtes chargé ?

Au début nous n'avions prévu qu'une intervention de la voix. Puis on a pris la décision de passer une commande à Pascal Pancrazi qui a eu, en particulier, l'idée d'une composition orchestrant un « ballet » d'interrupteurs. A Paul Cesari nous avons demandé une nouvelle version d'un morceau d'Erik Satie à interpréter à la guitare en le déstructurant afin de le rendre plus sombre pour qu'il s'accorde à l'atmosphère de l'ex-prison Sainte Claire. Quant à la séquence du Bon Pasteur elle repose uniquement sur la parole grâce à la reprise de l'interview d'une dame qui avait fréquenté cette institution quand elle était jeune.

Pour vos différentes séquences avez-vous été guidé par l'ancienne vocation des lieux ?

Bien sûr. Il ne pouvait en être autrement, mais nous ne voulions pas nous borner à verser dans l'illustratif ni apporter quelque contrepoint. Nous voulions faire une balade en ces lieux en suivant notre propre ressenti. Pas question d'expliquer lourdement les images, mais capter des moments de vie subsistant dans ces endroits désaffectés.

Votre fil conducteur ?

L'important était d'enchaîner le passage d'un lieu à l'autre, du couvent « Saint François » à « L'Hôtel de Beauté », du « Bon Pasteur » à la prison « Sainte Claire ». Sur la fin on a mis l'accent sur des panneaux portant des photographies, montant et descendant sur scène.

Le bâtiment qui vous a le plus inspiré ?

Personnellement, l'ancienne prison... Néanmoins les photographies d'Armand Luciani sont tellement parlantes qu'on a l'embarras du choix. Par exemple, la salle de bal décrépite de « L'Hôtel Ile de Beauté »

nous a immédiatement évoqué « La valse à 1000 temps » de Jacques Brel et nous l'avons incluse tout naturellement dans la séquence à laquelle elle correspondait.

Insuffler de la vie dans des murs à l'abandon n'était-ce pas risqué ?

Jusqu'au bout nous ne savions pas si nous pourrions relever le défi ! Au final le public nous a rassurés puisque l'accueil s'est révélé bon. Mais dans « Immurtali » il y a aussi une certaine ambivalence : l'ancienne prison avec ses barreaux fait penser à l'enfermement mais sa large vue sur la mer et l'horizon est liberté.

Qu'est-ce que la danse contemporaine pour vous ?

J'enseigne le hip hop et le jazz danse. Je refuse de me limiter à un style, à une discipline. A mon avis ce qui est contemporain c'est la création. J'aime énormément le mélange des genres, des approches, c'est pourquoi dans « Immurtali » il y a des parties de danse contemporaine.

La danse, classique ou non, attirent de nombreuses filles en Corse. Les garçons s'y mettent-ils ?

Dans mon école à Biguglia nous avons beaucoup de garçons, sans doute parce que nous sommes des hommes, mon frère et moi ce qui atténue les a priori sur la danse, qui ne serait réservée qu'aux filles !

Avez-vous des thématiques préférées lorsque vous pensez à des chorégraphies ?

Pour « Immurtali » nous sommes partis des photos. Parfois la musique peut être le facteur déclenchant. Parfois on a envie de raconter une histoire. A l'école de danse le thème retenu pour notre spectacle de fin d'année est le street art. L'an dernier nous avons sélectionné l'addiction aux écrans, une manière d'exprimer un malaise social. On cherche à toucher des sujets sensibles et variés.

Comment s'organise votre vie professionnelle et votre vie familiale ?

C'est difficile. Je dois jongler entre l'école de danse, les spectacles qui exigent beaucoup de temps pour les mises au point et les répétitions, les vacances à l'université de Corse, et mon rôle de père d'un petit garçon ! Heureusement j'ai mon frère à mes côtés. On est très proches. Très complémentaires. Il est pour moi un précieux appui.

Votre amitié avec Armand Luciani remonte-t-elle à loin ?

A quinze ans... On était bénévoles aux « Nuits de la Guitare ». C'est naturellement à lui qu'on a demandé de s'occuper des photos pour nos spectacles de fin d'année.

Des projets ?

Tourner cet été avec « Immurtali ». Armand Luciani suit actuellement une formation, mapping-coordination, basée sur le mouvement, le son, la lumière. Elle peut nous apporter de nouvelles pistes de spectacles à explorer...

• Propos recueillis par M.A-P

U filu artisticu d'Elea Battini-Arabi

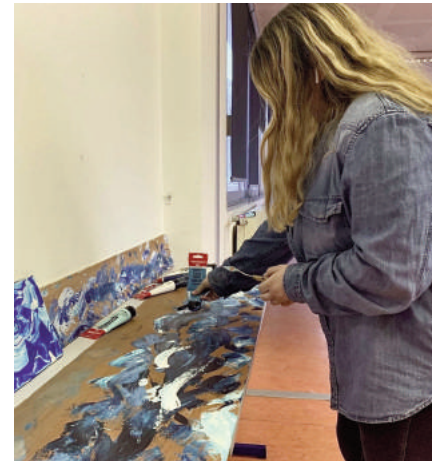
À vint'anni, issa ghjovana chì t'hà e so radiche in Marignana hà sempre seguitatu un percorsu liatu à l'arte. Un sonniu zitellinu chì piglia, oghje, realtà...



chì a metterà, à pocu à pocu, nantu à issa strada quì. « *Aghju amparatu a storia di l'arte-mi piace tuttu- è aghju principiatu à pinghjè. Prima ritratti muderni, paisaghji...Eppo, pian' pianinu, tematiche più astratte. À dilla franca, cercu dinò à mette in vale, l'identità è a cultura corsa, tuttu ciò ch'elli m'anu tramandatu i mo vechji... »*

Titularia d'un basculiè dui anni fà, Elea hè, dapoi, in Corti ind'una trafila d'arti plastichi.

strane fatte cù un stampinu è colori calde o più frete, sprima u so arte. « *Cercu sempre una leia cù a Corsica, u paese, l'antichi... Ci vole issu liamu cù l'identità. Hè impurtante di sapè d'induve ghjunghemu... »* Impegnata cù l'associu « *Donne è Surelle* », l'artista hà



U destinu hè cusì stranu ch'ellu pichja à a vostra porta à un mumentu induve ùn l'aspettate micca. Tandù, a passione per un duminiu, pocu impreme qualessu, si sparghjè senza circà la. Cusì pudariamu definisce Elea Battini-Arabi, zitella di Marignana chì face studii d'arti plastichi in Corti. Una voglia da zitella.

« *Mamma è minnana eranu passionate d'arte, spiega a ghjuvanotta, mamma face parte di a prima generazione ch'anu passatu un basculiè d'arte à u Letitizia. »*

Di fattu, Elea hà seguitatu issi passi quì. « *Aghju sempre vulsutu esse prufessore d'arti plastichi, aghjusta a zitella, da chjuca quandu faciù disegni à a mina o i « Manga » Giapunnesi, sin' à u cullegiu cù e prime figurazione. Maestri è prufessori mi dicianu ch'era un percorsu assai difficiule, ma ùn aghju mai scambiatu u me scopu. »*

Praticà è insegnà...

L'artista piglia un versu, appena à modu soiu è travaglia intornu à l'arti durante a so scularità sana. Serà Viviane Quilichini, u so professore,

Ma ci saria un mondu trà l'insignamentu è a pratica. « *Ciò ch'eu pinghjù hè diferente di u me travagliu à l'università ma e tematiche ùn scambianu micca. »* In puchissimi tempi, a ghjuvanotta hà fattu a so strada. Trà forme

fattu un tritticu è s'appronta, à tempu, à una prima mostra à u Locu Teatrale.

Hè stata, dinò, invitata da a CdC à a manifestazione « *Energ'iles* » induve u so arte s'hà da sviluppà intornu à l'energie rinovative, a biomassa, u fotovulcaicu... U tuttu senza sminticà u so scopu d'insegnante.

« *Artistu, ùn hè u me scopu. Vogliu esse prufessore... Passeraghju una licenza nanzu, forse, di parte in Ecchisi, à appruntà un Master ch'ùn ci hè micca in Corti. »*

Ancu in stu mistieru quì, cercherà sempre à mantene u so filu identitariu...

• F.P.

journaldelacorse@orange.fr

L'art du massage au service de l'ACA

Nicolas Villedieu et Jean-Xavier Stefanaggi sont, tous deux, kinés de l'ACA. Complémentaires dans leur approche, les deux hommes vivent au quotidien avec un club de football professionnel. Une passion partagée...



Vivre au quotidien avec un club de football professionnel, une sacrée aubaine quand on est passionné et supporter. C'est le cas de Jean-Xavier Stefanaggi, kiné de l'ACA depuis la saison dernière. Titulaire d'un Bac S, le jeune homme, aujourd'hui âgé de 25 ans a suivi, ensuite, ce cursus. Une année de médecine à Marseille, un concours tronc commun, quatre ans de formation plus un an de spécialisation à l'école de kiné-sport à Paris. « *Le travail est*

plus rééducatif à l'école, au niveau du sport c'est plus préventif et spécifique. »

Rentré à Ajaccio, il est associé à quatre autres personnes dans un cabinet situé au Diamant. « *L'ACA ? Nico était à mi-temps, précise l'intéressé, François-Joseph Sollacaro, qui est mon ami d'enfance, m'a mis en relation avec le club et j'ai intégré le staff en octobre 2018.* » Le jeune homme débute sur le banc lors d'ACA-Le Havre (3-2). Il ne cache pas sa passion pour un club dont il est supporter depuis tout petit. « *Une autre approche du métier et je dois me détacher de cet aspect-là avec un lien affectif très fort. C'est particulier, on a envie de tout donner... L'ACA est une structure familiale, tout le monde se connaît, on fait partie d'un groupe et on vit une expérience sur une année... Stressante comme l'an dernier avec le maintien à la 38e journée et encore plus au stage de préparation pour finir, aujourd'hui, à être dans la course à l'accession.* »

De son côté, Nicolas Villedieu est au club depuis deux ans et demi. Longtemps dans le

milieu hospitalier et libéral, il a beaucoup travaillé au niveau de la ligamentoplastie avant de connaître une première expérience au sein d'un club professionnel de football. Arrivé à l'ACA en 2017, il a passé six mois au centre de formation, le kiné a intégré les pros quand un poste s'est libéré. « *Le travail est totalement différent, on est dans la prévention et l'action directe par rapport au joueur. En cabinet, les pathologies sont déjà installées. Pour les jeunes, on a moins d'heure allouées et nous travaillons plus au niveau éducatif.* »

Le binôme se partage les tâches. Jean-Xavier et Nicolas (à temps plein) assistent à tous les entraînements, font le point avec le doc, joignent les informations au staff technique et préparent les joueurs. Dans le cas des blessés, l'un des deux reste en soins et l'autre sur le terrain. Lors des matchs, ils sont tous deux présents à Coty et alternent lors des déppacements... Tous deux impliqués au niveau du club, ils restent professionnels avant tout. Une chance pour tous les deux de côtoyer le monde pro, et plus particulièrement pour Jean-Xavier, Ajaccien et supporter de l'ACA. Prochaine étape, pour le binôme... La Ligue 1. « *On en rêve, clament-ils* ». Un rêve qui n'est plus très loin...

• Philippe Peraut

Covid-19 : ne paniquons pas mais ce n'est pas rien !

L'épidémie de Covid-19 est bien plus meurtrière que la grippe saisonnière. Cela justifie les restrictions contrariant nos modes de vie et disqualifie le discours lénifiant des Docteurs Tant-Mieux.



L'épidémie de Covid-19 qui nous affecte désormais est une formidable révélatrice de tromperie, d'inconscience, de matérialisme et d'égoïsme. L'infantilisation est politique et médiatique. La plupart des dirigeants nationaux ou locaux ainsi que des commentateurs et experts des grands médias, affirment à partir d'une batterie de chiffres que cette épidémie serait moins grave que celle de grippe saisonnière. Ce discours est trompeur car il entend nous assurer à partir d'interprétations faussées de données et vise à dissimuler que la marchandisation de la recherche ainsi que les coupes sombres pratiquées dans les budgets de la santé publiques rendent notre société plus vulnérable et moins réactive face aux épidémies. L'inconscience est autour de nous. Au bureau, au bar, au restaurant, dans la rue, beaucoup continuent de s'embrasser et se serrer la main. Pire encore, certains d'entre-eux se moquent ouvertement de celles ou ceux qui leur rappellent que le temps n'est ni aux embrassades, ni à la poignée de main. Le

matérialisme est également omniprésent. Je comprends les chefs d'entreprise, les salariés, les maires ou même les ministres qui font part de leur préoccupation quant aux conséquences possiblement désastreuses des confinements, des restrictions et de la peur sur l'activité économique, l'emploi, le développement territorial ou les finances publiques. En revanche, je n'en peux plus d'entendre les jérémiades d'enfants gâtés de celles et ceux qui se lamentent de devoir renoncer à un voyage d'agrément. Enfin, j'ai envie d'exploser quand d'égoïstes trentenaires, accoudés au comptoir et sans s'être lavé les mains après leurs pipis, écluent leur verre de bière ou de pastis en clamant que rien ne sert de s'inquiéter car au pire le Corona ne menacerait vraiment que les très vieux et les très malades.

Pire que la grippe !

Fort heureusement des médias et des experts nous invitent à faire preuve de responsabilité et d'un peu d'altruisme. Ce discours est par exemple celui de la rédaction du journal Le

Temps, le plus important quotidien généraliste francophone de la Confédération Helvétique. Dans les colonnes de ce journal, sans verser dans l'alarmisme, le directeur de l'Institut de Santé Globale de l'Université de Genève a récemment mis en cause la minimisation des effets de l'épidémie de Covid-19. Il a d'abord dénoncé l'utilisation de chiffres tendant à faire croire que la grippe saisonnière serait plus dangereuse que le Covid-19, en rappelant que l'Organisation Mondiale de la Santé estime à 3,4% le taux de mortalité imputable au Covid-19 et à moins de 0,01% celui de la grippe saisonnière. Il a ensuite affirmé le bien fondé des interdictions de grands rassemblements (meetings, compétitions sportives...), les fermetures d'écoles, les restrictions de mobilité et toutes les autres mesures visant à réduire la promiscuité. A l'appui, de cette affirmation, il a cité une étude du Journal de l'American Medical Association consacrée à l'épidémie de grippe espagnole, qui a montré que les villes US ayant imposé précocement et durablement des restrictions ont eu à déplorer un taux de mortalité très inférieur à celles l'ayant fait timidement ou tardivement. Puis il a ajouté que si les restrictions mises en place ne permettraient probablement pas d'éviter une propagation de l'épidémie, elles contribueraient au moins à limiter le nombre de cas simultanés et à réduire la tension sur le système de santé, le temps que le virus disparaisse ou qu'un vaccin ou des protocoles de traitement soient validés et applicables. Na paniquons pas mais faisons taire les voix qui telles le docteur Tant-Mieux de la fable nous serinent « *S'il m'eût cru, il serait plein de vie* » (Les médecins, Jean de La Fontaine)

• Alexandra Sereni

TOP

• **LES BURALISTES DE CORSE.** Face à la hausse du prix des cigarettes. Ils envisagent de nouvelles solutions pour changer de profession.

• **PENTA DI CASINCA.** Cette commune de la Haute Corse a été reconnue par décret site pittoresque.

• **LE TUNNEL DE BASTIA.** Il connaît une première restauration après sa mise en service il y a 40 ans environ.

FLOP

• **LE MAIRE D'ALGAIOLA.** Il a été contraint de retirer son arrêté ordonnant le confinement à une élève de retour de Ligurie.

• **UNE ASSOCIATION DE MALFAITEURS.** Deux de ses membres ont été condamnés à 5 ans de prison pour avoir proféré des menaces de mort.

• **LA COMMUNE DE GALERIA.** Sa liste électorale a été contestée au tribunal par un candidat aux élections municipales.

Carl'Antò I puttachji

ENQUÊTE AU PURGATOIRE

Florence c'est quoi ? Une ville belle à tomber à la renverse, avec des oeuvres d'art en veux-tu-en voilà. Et c'est où Florence ? De l'autre côté du Canal de Corse, à un jet de pierre pour les Bastiais. Et c'était qui Dante Alighieri ? Un florentin, donc un voisin. Alors comment vous expliquez, vous autres, que dans sa « *Divine Comédie* », un poème

gros comme un dictionnaire, où il trouve le moyen de parler de tout, y compris de l'Enfer, il n'a pas une seule fois mentionné la Corse ? La Sardaigne c'est bon, il connaît. La Sicile, pareil, il la cite. Et l'île la plus proche, qu'il avait presque sous le nez, il l'oublie. Rien à cirer. Et ça se croit un des deux ou trois plus grands poètes de tous les temps ? Et ça se vante d'être copain avec Virgile ? Grâce à Internet et à Google on a épluché son texte dans tous les sens ? Alors, quand même, dans le chant XVIII du Purgatoire, au vers 81, il consent à dire que, de Rome, on voit le soleil se coucher entre « *sardi e corsi* ». C'est tout. Le mot « *Corsica* » devait lui écorcher sa plume d'oie. Faux-frère, va !

QUELLE MER !

On n'en finira donc pas de corsiser l'incor-sissable. Voilà qu'après tant de balourdises doctement énoncées par des « *docteurs es corse* » apparaît le triomphal « *Maretarraniu* », la Méditerranée comme cela veut dire, la « *Mer de terre* » si l'on veut traduire à « *l'allera* ». Bon, on ne va quand même pas chercher des poux dans la tête des « *duttori* ». Mais on leur fera aimablement remarquer que la Méditerranée n'est rien d'autre que « *la mer au milieu des terres* ». Les Français, les Italiens, les Espagnols, et d'autres qu'on n'alignera pas ici, faute de place, le pensent ainsi. Les néo corsistes, eux, veulent faire entendre, une fois de plus, leur différence en appelant « *Maretarraniu* » cette mer qu'ils considèrent comme la leur. Exclusivement. Au risque d'y sombrer.

EURO MILLIONS

Deux ans après avoir gagné une fortune au Loto, une jeune fille expliquait à la télé qu'elle n'avait encore rien changé à sa vie.

Une voiture pour ses parents, quelques fringues pour toute la famille, et puis stop ! Pour le reste elle était bien embarrassée, elle réfléchissait, elle verrait plus tard... Pas de désirs, pas de projets, pas envie surtout de débarquer dans le monde inconnu des riches, plein d'embûches et sans doute de soucis redoutables. Pour nous c'est pareil avec les PEI et autres fonds divers et variés. On ne sait pas trop quoi en faire ! L'habitude de la pénurie ne se perd pas comme ça du jour au lendemain. Alors, nous, on fait des ronds-points. Plein de ronds-points. Des grands, des petits, des gazonnés, des arborés, des paysagés avec arrosage automatique et décors rocheux. Les crédits de « *rattrapage* » de l'économie corse auront au bout du compte servi à ça : nous faire tourner en rond. Ou tourner en bourrique ?

VOUS AVEZ DIT PARADIGME ?

Faire cohabiter le drapeau français et le drapeau corse, telle serait la volonté d'un candidat aux municipales pas tout à fait comme les autres. Il s'agit de Jean-Martin Mondoloni professeur de son état et lettré comme de bien entendu. Au point de nous servir un mot difficile à comprendre sans l'aide du dictionnaire. La phrase insérée au terme d'une explication de texte est la suivante : « *De façon à reconcilier la ville et à démontrer dans l'efficacité et dans l'exigence qu'on peut gouverner avec un changement de paradigme.* » Le terme nous plonge dans une perplexité totale. Pour s'en sortir on cherche le synonyme qui annonce l'épistomologie qui signifie, toujours avec le dictionnaire, l'étude critique des sciences. Si tous les super lettrés se groupaient derrière Mondoloni laissant les illettrés loin derrière eux il serait incontestablement élu. Avec, comme il se doit, les félicitations du jury, pardon, de l'électorat !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Volpone ?

A force d'entendre à longueur de journée parler du théâtre élisabéthain, il m'est venu l'idée de répondre : Ben Jonson, l'immortel auteur de *Volpone* ! Ces meutes déferlantes qui invoquent incessamment le théâtre des retraites et du coronavirus, ont dressé la scène propice à la représentation d'une pièce digne de la tonalité de la *Duchesse d'Amalfi*, monument tragique et macabre, écrit en 1612 par le dramaturge anglais John Webster.



Dans un appareil confus et foisonnant, l'argument traité fourmille de meurtres en tous genres. C'est bien ce que l'on voit s'ordonner dans les allées du pouvoir. Le maître d'œuvre est-il vraiment à son fait dans cette organisation ? L'ombre de Ben Jonson le hante sous la figure aimable de Volpone immortalisé au cinéma par le grand Harry Baur en personne. Notre maître du jour soutient-il la comparaison ? Volpone fait le mort pour mieux renaître. L'atmosphère pleine de confusions, voire d'approximations que laisse flotter dans l'air le gouvernement, pourrait rappeler l'in vraisemblable enchevêtrement d'actions et de rôles qui règne de son côté dans la pièce de

Webster. C'est la signification du rappel insistant que font nos manifestants de ce théâtre cruel. Webster et Jonson sont les rivaux de Shakespeare. Assistons-nous à la résurrection de cette esthétique sanglante ? On pourrait le croire au vu des pantomimes qui nous sont proposées. Coronavirus : combien de morts ? Tiens, on ne parle plus des retraites ! A la besogne, *Goupil* se fait discret, prodiguant de bons conseils à la population que l'inquiétude finit par gagner. *Messer Renart* fait le bedeau. Il sonne les cloches sans oublier de chanstiquer l'agenda parlementaire. Comment faire d'une déroute prévue la scène d'un retour en grâce ? Méditons les leçons de *Volpone* : il faut faire le mort ! Les adversaires vont se déclarer et commettre inévitablement la faute que leur hâte prépare. C'est du grand art. *Renart* connaît les situations difficiles, c'est un équilibriste. A toute époque il a su se prémunir de la violence d'*Y sengrin*, le loup féroce et stupide.

Aujourd'hui cependant, le jeu est plus subtil encore, puisqu'à une population mécontente et flouée se rajoute une éventuelle catastrophe, humanitaire peut-être mais certainement économique. Il reste le rêve et son mirage. Le riche marchand *Volpone* attend le retour d'un bateau comblé de richesses et d'épices qu'il a armé pour ce qu'on nommait à l'époque *la quête de la grosse aventure*. Reviendra-t-il à temps ce navire, et les promesses de remboursement seront-elles tenues auprès d'une population que l'on rase gratis depuis qu'elle existe ? L'effondrement programmé du système des retraites permet d'envisager dans tous les cas de grandes distributions de pas grand-chose.

Est-ce donc cela qui fait gronder le populaire ? Il y a chez Jules Romain une pièce singulière qui nous change du théâtre élisabéthain, c'est *Donogoo Tonka*. Les héros de l'aventure construisent une ville imaginaire en pleine brousse avec l'argent des gogos qui ont pensé investir dans l'exploitation d'une mine inépuisable. A quand les dividendes ? Ainsi la République est-elle coutumière de ces coups de Panama. Il est difficile de regarder avec équanimité se dérouler alors les prémices d'une campagne électorale municipale lestée d'autant de faux-semblants. Parenthèse dans la parenthèse, la politique ne deviendrait-elle pas sous nos yeux un alibi facile à ce que d'autres s'occupent de nos destins à la faveur d'une mondialisation qu'on nous dit inévitable ? Mais parce qu'il est averti et qu'il a lu les livres, l'électeur sera-t-il la dupe du rusé *Volpone* ? C'est à voir, il reste encore deux ans. Je voudrais vous égayer quelque peu afin de dissiper les épais nuages qui ont endeuillé le monde cathodique après le triste épisode de la soirée des Césars. Prenez ce texte, mes bons amis, avec la nécessaire retenue et l'humour qui s'imposent.

*Le vieux monsieur, pour prendre une douche ascendante,
A couronné son chef d'un casque d'hidalgo
Qui, malgré sa bedaine ample et son lumbago,
Lui donne un certain air de famille avec Dante*

*Ainsi ses membres gourds et sa vertèbre à point
Traversent l'appareil des tuyaux et des lances,
Tandis que des masseurs, tout gonflés d'insolences,
Frottent au gant de crin son dos où l'acné point.*

*Oh ! l'eau froide ! oh ! la bonne et rare panacée
Qui, seule, raffermis la charpente lassée
Et le protoplasma des sénateurs pesants !*

*Voici que, dans la rue, au sortir de sa douche,
Le vieux monsieur qu'on sait un magistrat farouche
Tient des propos grivois aux filles de douze ans.*

(Hydrothérapie- Laurent Tailhade)

• Jean-François Marchi

Équitation

Concours de TREC à Aleria

Ce dimanche 15 mars, Equitable-Corse organise un concours de TREC à Aleria, sur le site de Mare e Stagnu.



Equitable Corse est une association*, créée début 2009, qui réunit des cavaliers indépendants pratiquant diverses disciplines équestres en loisirs ou en compétition : saut d'obstacles, dressage, endurance, randonnée... Adhérente de la Fédération Française d'Équitation, elle réunit des dirigeants ou des membres de centres équestres, des professionnels autour du cheval et des amis des équidés à travers toute la Corse. Si Equitable n'a pas de structure et n'a pas vocation à être un refuge, lorsque des chevaux sont en danger, l'association met tout en œuvre pour leur trouver un nouveau propriétaire de confiance ou une famille d'accueil. Equitable peut aussi se porter acquéreur de jeunes chevaux réformés des courses dans le but de leur éviter la boucherie avant de les replacer. L'association utilise tous les moyens à sa disposition pour sensibiliser et informer les propriétaires d'équidés sur leurs devoirs et les droits des équidés.

Le TREC

Le TREC, Techniques de Randonnée Équestre de Compétition, est une discipline qui se compose de 3 tests destinés à faire progresser cavaliers et chevaux pour leur permettre d'acquérir l'autonomie du voyage à cheval en toute sécurité. Lors du POR, Parcours d'Orientation et de Régularité, les concurrents cherchent à emprunter précisément l'itinéraire tracé sur une carte correspondant à une distance de 5 à 40 km qu'ils découvrent en salle des cartes et qu'ils ont à recopier sur une carte vierge.

Les cavaliers doivent effectuer le parcours en respectant le tracé et la régularité des allures. Le 2ème test, la MA, Maîtrise des Allures, est destiné à mettre en valeur les allures naturelles et le dressage du cheval. Enfin, le PTV, Parcours en Terrain Varié, constitué d'un circuit de 300m à 2km à effectuer en un temps accordé, présente un éventail de dispositifs naturels ou simulés que l'on rencontre fréquemment en randonnée. Ce 15 mars à Aleria, il s'agira de la première édition de cette compétition officielle qui s'adresse aux cavaliers de pleine nature comme aux cavaliers de sport et comptera pour la Coupe de Corse de TREC. Au programme : parcours d'orientation et de régularité, maîtrise des allures et parcours en terrain varié, catégories Club Pony 2, Club 1 et Club Elite. Les épreuves se courent en individuel ou par équipe de 3 ou 4 cavaliers. Les premiers concurrents s'élanceront sur les pistes et sentiers entre mer et étang vers 8h. Sur place, concurrents et spectateurs auront à leur disposition buvette et petite restauration et les bénéfices de la manifestation seront consacrés aux équidés victimes de maltraitements et d'abandons.

• Ph.J.

*<http://www.equitable-corse.com/index.php>

Course en montagne : l'inédite « Figatellu o Pane Seccu »*

Les organisateurs de la course estivale très prisée « Corsa di l'oriente », l'« Associu Ghisoni Oriente », ont décidé de mettre en place une nouvelle course du côté de Ghisoni en ce printemps 2020. Et de la macagna dans l'intitulé de cette nouvelle épreuve de montagne : « Figatellu o Pane Seccu », c'est son nom. La première édition aura lieu le dimanche 29 mars, une boucle de 10 kilomètres pour 600 mètres de dénivelé positif et autant de négatif, avec une altitude moyenne de 767 m, une maximale de 949 m et une minimale de 627 m. De jolis sites seront traversés comme l'église Santa Maria, la fontaine Neptune, les ponts génois de ponte-Vecchio, Catani, châtaigneraies et anciens séchoirs, anciens jardins... et à l'arrivée du figatellu pour les finishers et du pain sec pour les autres ! Original non ? Si le thème peut paraître farfelu, l'épreuve n'en est pas des plus sérieuses quand on connaît le savoir-faire de l'équipe organisatrice. Depuis 2003, tous les premiers dimanche du mois d'août, on se précipite pour participer à la Course de l'Orient à Ghisoni. Le parcours de 24 km avec dénivelé positif de 2 000 mètres reprend des sentiers de transhumance, et c'est une véritable ascension de plus de 1 850 mètres qui s'offre aux concurrents, tutoyant les plus hauts sommets de Corse avec un point culminant à 2 150 mètres d'altitude. Un parcours costaud qui emprunte le GR20 ainsi que des anciens sentiers de transhumance et d'estives sur les traces des bergers et de la Corse montagnarde, avec des passages aériens sur l'arête dorsale du 3ème massif de Corse, des passages techniques mais aussi des portions très roulantes, rafraîchissantes, avec des paysages à couper le souffle et une vue imprenable tout au long du parcours. Ce 29 mars il faudra avoir de l'appétit tant pour avaler les km que pour déguster le figatellu ou ... le pain sec !

• Ph.J.

*Inscription sur <https://krono.corsica/>

Football Coupe Gambardella

ACA : au bonheur des « U19 » !

Les protégés de Jordan Galtier reçoivent le Paris-Saint Germain à Timizzolu la semaine à l'occasion des quarts de finale de la coupe Gambardella. Le club est déjà en effervescence pour cette affiche. D'autant que les jeunes oursont ne sont plus qu'à deux matchs du Stade de France...



avons des atouts à faire valoir. De toute manière, nous restons focalisés sur nous-même, peu importe l'adversaire. »

L'éducateur ajaccien a coché, tel un rituel accompli depuis le début de la saison, quelques dates sur son calendrier. « *Cela sourit à chaque fois et tant que l'on coche, c'est que l'on est toujours dans le coup. Et c'est bon signe. »*

Mentalement, le groupe semble armé pour tenir tête à l'armada parisienne. En témoigne, la série de pénaltys en 16e de finale à Sainté avec deux balles de match sauvées (dont une par le poteau). Un signe ?

Parés pour un exploit

En tout cas, porté par cet élan et le jeune prodige ajaccien LisandruTramoni (auteur d'un but somptueux face à Montpellier en 32e de finale), l'ACA peut croire en ses chances. « *On ne mise pas sur les qualités individuelles d'un seul joueur même si Lisandru en est incontestablement doté, l'atout principal de ce groupe réside dans son homogénéité. »*

Dimanche prochain 15 mars, Timizzolu devrait faire le plein pour cette affiche. « *Ils étaient 1200 contre Le Mans, on espère que les Ajacciens répondront présent. Pourquoi pas doubler ? »* Des Ajacciens parés pour un exploit et rentrer dans l'histoire après la saison 2015-2016 où ils s'étaient inclinés à ce stade de la compétition face à Sochaux (1-4). On ne pourra s'empêcher, par ailleurs, une comparaison avec les Oursonts de Laurent Pieri, finalistes de la coupe Paul Nicolas (coupe de France Cadet) en 1974. En espérant, au pire, la même issue...

• Ph.P.



**GAMBARDELLA
CRÉDIT AGRICOLE**

FFF

interminable séance de tirs aux buts à Saint-Etienne, tenant du titre (1-1, 10 pénaltys chacun et victoire 5-4) et, enfin, une victoire logique face au Mans le 23 février sur la pelouse des pros (3-0). « *On est agréablement surpris par ce parcours, confie Jordan Galtier, l'entraîneur « rouge et blanc », les garçons se prennent au jeu. On a fait, jusqu'ici, un sans-faute et face à de grosses pointures, c'est exceptionnel et cela, restera, quoiqu'il arrive, une belle expérience pour tous ces jeunes. »*

Paris favori de l'épreuve

La suite, parce que l'aventure n'est pas terminée pour les jeunes Oursonts, c'est tout simplement le Paris Saint-Germain, grandissime favori de l'épreuve avec l'AS Monaco. Les joueurs de la Capitale viennent d'en planter cinq à Lyon. En clair, du lourd pour l'ACA. « *On connaît la qualité de cette équipe, poursuit Galtier, ils ont en outre tout misé sur la Gambardella, on ne part pas favori mais nous*

C'est une bien belle aventure que vivent, depuis le début de la saison, les « U19 » de l'ACA engagés en coupe Gambardella. Une entrée en matière prometteuse à Marseille, le 15 décembre (0-1), une victoire face à Montpellier, champion sortant, le 12 janvier (2-1), une qualification au cours d'une

AJACCIO
28, cours Napoléon
04 95 21 18 00

CENTURY 21
Actif Immobilier

PORTICCIO
Les Marines II
04 95 73 21 15

TRANSACTION | LOCATION | GESTION | SYNDIC

LOCAL À LOUER
BOULEVARD MAGLIOLI
55 M²
550 €

LOCAL À LOUER
RUE VERSINI
65 M²
650 €

DÉPÔT
AVENUE KENNEDY
15 M²
180 €

LOCAL À LOUER
PORTICCIO
50 M²
650 €

LOCAL À LOUER
PARC BELVÈDÈRE
100 M²
900 €

LOCAL À LOUER
PARC BELVÈDÈRE
145 M²
1100 €

LOCAL À LOUER
PARC BERTHAULT
500 M²
3000 €

LOCAL À LOUER
99 COURS NAPOLÉON
200 M²
1800 €

LOCAL À LOUER
SARROLA-CARCOPINO
PROCHAINEMENT
LOCATION LOCAUX NEUFS

LOCAUX À LOUER

www.century21-actif-immo-ajaccio.com

CENTURY 21.



Du T1 au T4
à partir de
165 500 €

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation



Les Rivages de Marinella